



Opéra-tango

Direction musicale
Valentina Peleggi

Mise en scène
Yaron Lifscitz

15 janvier
→ 23 janvier
2022

Maria de Buenos Aires

Astor Piazzolla



opéra de Lyon

María de Buenos Aires

Astor Piazzolla

Opéra-tango

Livret d'Horacio Ferrer

Nouvelle production

Coproduction les Nuits de Fourvière

En partenariat avec la Compagnie Circa (Australie)

Minuit à Buenos Aires. El Duende, personnage à la lisière du fantastique et du réel, convoque l'esprit de María, chanteuse « née un jour où Dieu était saoul et de mauvais poil ». Aidé d'un Payador (troubadour) et de diverses figures des bas-fonds, il retrace son destin : de son enfance dans les faubourgs à la gloire dans les cabarets, de son déclin à sa fin tragique dans une maison close, au son d'un bandonéon qui « a une balle dans son souffle » et crie « sa mort au chant d'un seul coup de feu ». Devenue ombre, María est condamnée à errer dans la nuit de Buenos Aires... avant de réapparaître à l'aube et de donner naissance à une nouvelle María, « qui est tout elle, mais pas entièrement ».

Direction musicale
Valentina Peleggi

Mise en scène et décors
Yaron Lifschitz
– Circa

Costumes
Libby McDonnell
– Circa

Lumières
Lutz Deppe

Vidéo
Yann Philippe

María
Wallis Giunta

Ténor
Luis Alejandro Orozco

Danseuses du Ballet de l'Opéra de Lyon
Abril Diaz, Anna Romanova

Compagnie
Circa

Orchestre de l'Opéra de Lyon

Ensemble
Negracha

À l'Opéra de Lyon

Janvier 2022

Samedi 15
– 20h

Mardi 18
– 20h

Mercredi 19
– 20h

Vendredi 21

– 20h

Samedi 22

– 20h

Dimanche 23

– 16h

Durée
1h40 sans entracte

Langue
En espagnol, surtitré en français

Âge
Dès 14 ans

Rendez-vous autour des spectacles

Go Maestro! Mercredi 19 janvier – 18h30

Éloge de l'impureté

María de Buenos Aires marque le début d'une longue collaboration entre Astor Piazzolla et le poète Horacio Ferrer. Ecrite à l'origine pour un ensemble de dix musiciens, cette *tango operita*, sans égale dans le répertoire du compositeur, est un chapitre majeur de ce manifeste esthétique qu'est le *nuevo tango*. Pliant la forme opératique aux règles de son turbulent esprit de synthèse, Piazzolla malaxe tango (sous toutes ses formes), jazz et classique, mélodies populaires et écriture savante. Un éloge de l'impureté que Ferrer relève en télescopant le trivial et le sacré (María fait écho à la figure de la Vierge), la tragédie et la mascarade. *María de Buenos Aires* est comme une cérémonie alchimique oscillant sans cesse entre magie noire et magie blanche, malédiction et rédemption... Avec le bando-néon comme instrument-roi, condensant dans ses plis toutes les nuances de tristesse et de désir qui composent la trame de fond de la condition humaine.

Vivre, mourir, renaître

Véritable feu d'artifice verbal, le livret d'Horacio Ferrer déroule une succession de tableaux étourdissants de virtuosité

poétique. Empruntant au *lunfardo*, l'argot de Buenos Aires, il entrelace allégorie symboliste, conte métaphysique et réalisme magique. Poignant et grinçant, rehaussé de contrepoints comiques ou surréalistes (la scène du « cirque de la psychanalyse »!), le périple initiatique qu'il met en récit illustre cette force motrice fiévreuse, cet élan vital acharné qui anime le tango – ce que l'écrivain Jorge Luis Borges appelait le « bonheur du courage ». « Vivre, ce n'est jamais qu'apprendre à mourir et s'occuper à renaître », semble nous dire María. C'est le destin que Piazzolla attribue au tango lui-même, qui a le devoir de se réinventer s'il veut aspirer à l'éternité.

Rêve de tango, tango d'un rêve

A la tête de la compagnie australienne Circa, Yaron Lifschitz explore depuis 2004 les zones de frottement entre le cirque contemporain, la danse, la musique et le théâtre: un art mouvant, sans cesse recomposé, dont il tire des spectacles d'une puissance expressive sidérante. En adaptant *María de Buenos Aires* pour dix acrobates, deux solistes (qui se partagent

aussi le récitatif d'*El Duende*), deux danseurs, des musiciens de tango et un orchestre de cordes, il trouve un matériau idéal pour estomper les lignes entre le langage des corps, la dramaturgie du tango et le génie musical de Piazzolla. Avec en ligne de mire cet idéal que Borges n'aurait pas renié: « créer un rêve de tango et le tango d'un rêve », transcendant les disciplines pour atteindre les plus hautes crêtes d'intensité et de sensualité.